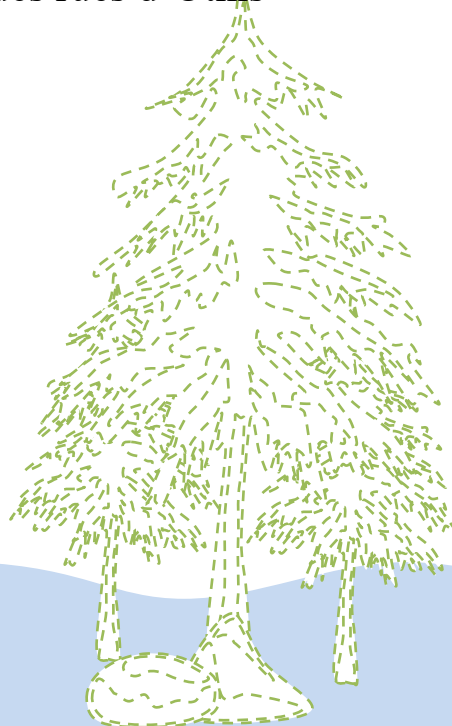


50 ANS D'OTHIS

- P 2 Situation
- P 3 Du village à la ville à la campagne/Evolution démographique
- P 4 Carte Cassini et comparaison
- P 5 Vue aérienne 1972
- P 6 Vue aérienne 1973
- P 7 Vue aérienne 1973 et 1975
- P 8 Vue aérienne 1986 et 1996
- P 9 Quelques dates de constructions
- P 10 Photo construction Agora
- P 11 La ferme de Guincourt
- P12/13 Histoire de l'Antiquité à nos jours
- P 14/15 Les fiefs d'Othis
- P 16 L'Eglise Notre Dame
- P 17 La Grande Maison
- P 18 La ferme Ste Opportune, Espace François Mitterrand, la Grande Rue
- P 19/23 Photos et cartes postales
- P 24 Beaumarchais
- P 25/28 Photos et cartes postales
- P 29 Hydrographie
- P 30 Carte des rus
- P 31 Ils ont aimé Othis Gérard de Nerval
- P 32 Ils ont aimé Othis Mauricia Coquiot
- P33 Ils ont aimé Othis
- P 34 Ils ont d'Othis
- P 35/37 Origine des noms des rues d'Othis



50 ANS D'OTHIS

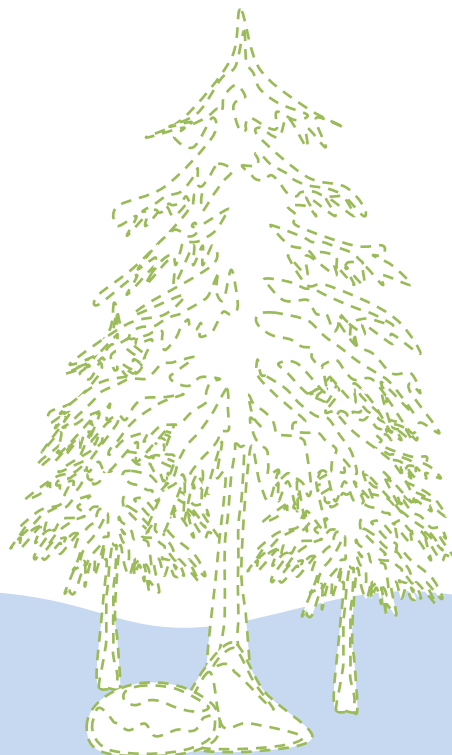
Situation

Othis se situe dans un cadre remarquable entre la Plaine de France, ouverte par d'immenses cultures à l'Ouest et le plateau du Valois présentant un paysage de plateau doucement vallonné sur lequel la commune s'est implantée.

D'autres points forts caractérisent ce site :

- la proximité du massif boisé de la forêt d'Ermenonville et de Chantilly encadrant la commune au Nord et au Nord-Ouest par l'intermédiaire du Bois de Saint-Laurent
- la présence des buttes de la crête boisée des Monts de la Goële, limitant la commune au Sud. Ces reliefs boisés représentent une structure majeure du paysage.

La commune d'Othis est située à environ 34 km de Paris et elle est à la fois proche de Roissy et de la forêt d'Ermenonville, ce qui lui confère une position stratégique pour accueillir la population.



Du village à la « Ville à la campagne »

Le village ancien d'Othis présentait les caractéristiques traditionnelles d'un bourg rural avec des maisons basses, construites selon l'architecture briarde, regroupées autour de cours communes. Ainsi le front des maisons tombait directement sur les trottoirs. Ces habitations se sont agglomérées comme un îlot autour du CD 13.

La densité de la population était très faible et beaucoup de jardins, de vergers, d'espaces boisés se trouvaient mêlés au tissu urbain. Les seuls équipements notables étaient constitués par la petite mairie, l'église et un café.

Puis tout autour du bourg originel, se sont progressivement installés des lotissements pavillonnaires et des groupes d'habitations collectives dont la forme et la conception varient en fonction de leur date de création.

Cette commune, exclusivement rurale à l'origine, a connu un bouleversement consécutif à la réalisation d'une Z.A.C. « les verts villages » dans les années 70 : des pavillons de types individuels ou jumelés. Ces 1 248 habitations ont été réparties en quatre zones : la Jalaise au Sud-Ouest, les Huants au Sud-Est, Beaupré au centre et Guincourt au Nord. De 1977 à 1989, des logements ont été réalisés (appartements ou maisons individuelles). La plupart des maisons individuelles des « Croix » et des « Froids Vents » ont un style architectural identique, constitué de matériaux simples (tuiles en terre cuite, crépis). en l'espace de 11 ans, de 1968 à 1979, la population a été multipliée par 20. Ce qui est assez considérable.

En 1995, une grande opération marque le centre ville et contribue à la rééquilibrer. C'est la création « des Jardins de Sylvie ».

Evolution de la démographie :

260 en 1968
 1 858 en 1973
 2 640 en 1974
 3 343 en 1975
 4 741 en 1976
 5 200 en 1979
 5 500 de 1980 à 1982
 6 479 en 1999
 6 501 en 2006
 6694 en 2017!

Urbanisée à 12% de sa superficie totale, Othis garde néanmoins sa vocation de « Ville à la campagne ».





1972 le village



1973



1973 Beaupré



1975 Beaupré

**1986
Froids Vents**



1996 Jardins de Sylvie

Les nouveaux quartiers :

La Jalaise 1971

Les Huants 1972

Guincourt 1973

Beaupré 1974

Les Croix 79/80

Les Froids Vents 1986

Les Jardins de Sylvie 1996

Les 3 groupes scolaires construits « presque » en même temps que les quartiers où ils sont implantés!

Collège ouverture à a rentrée 1975.

Mendès France

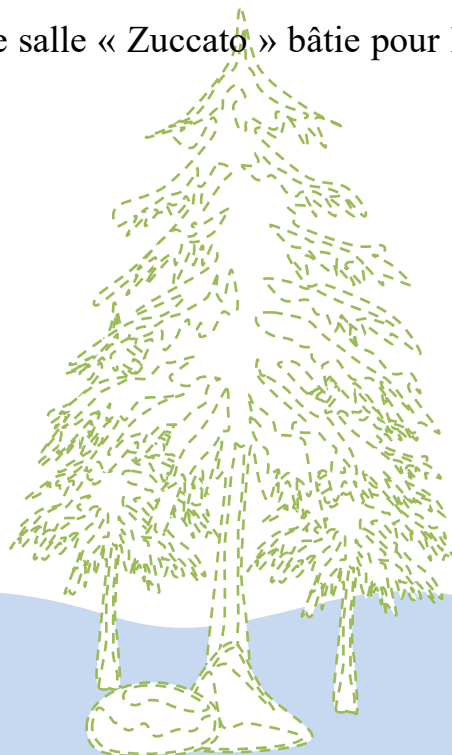
Centre commercial de la Jalaise

Intermarché 1994

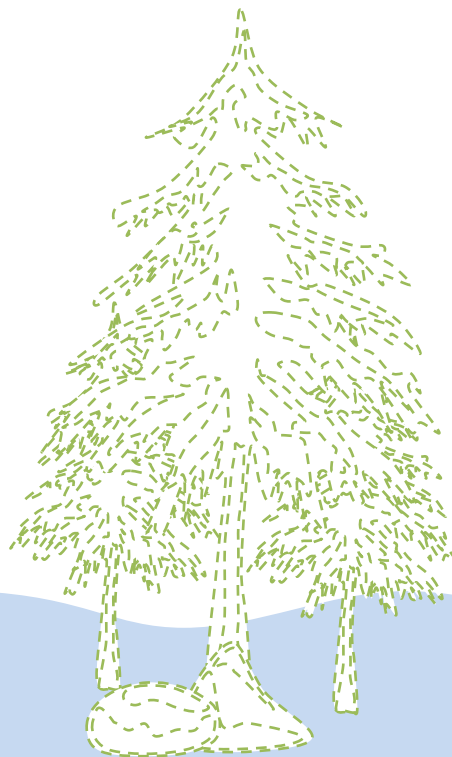
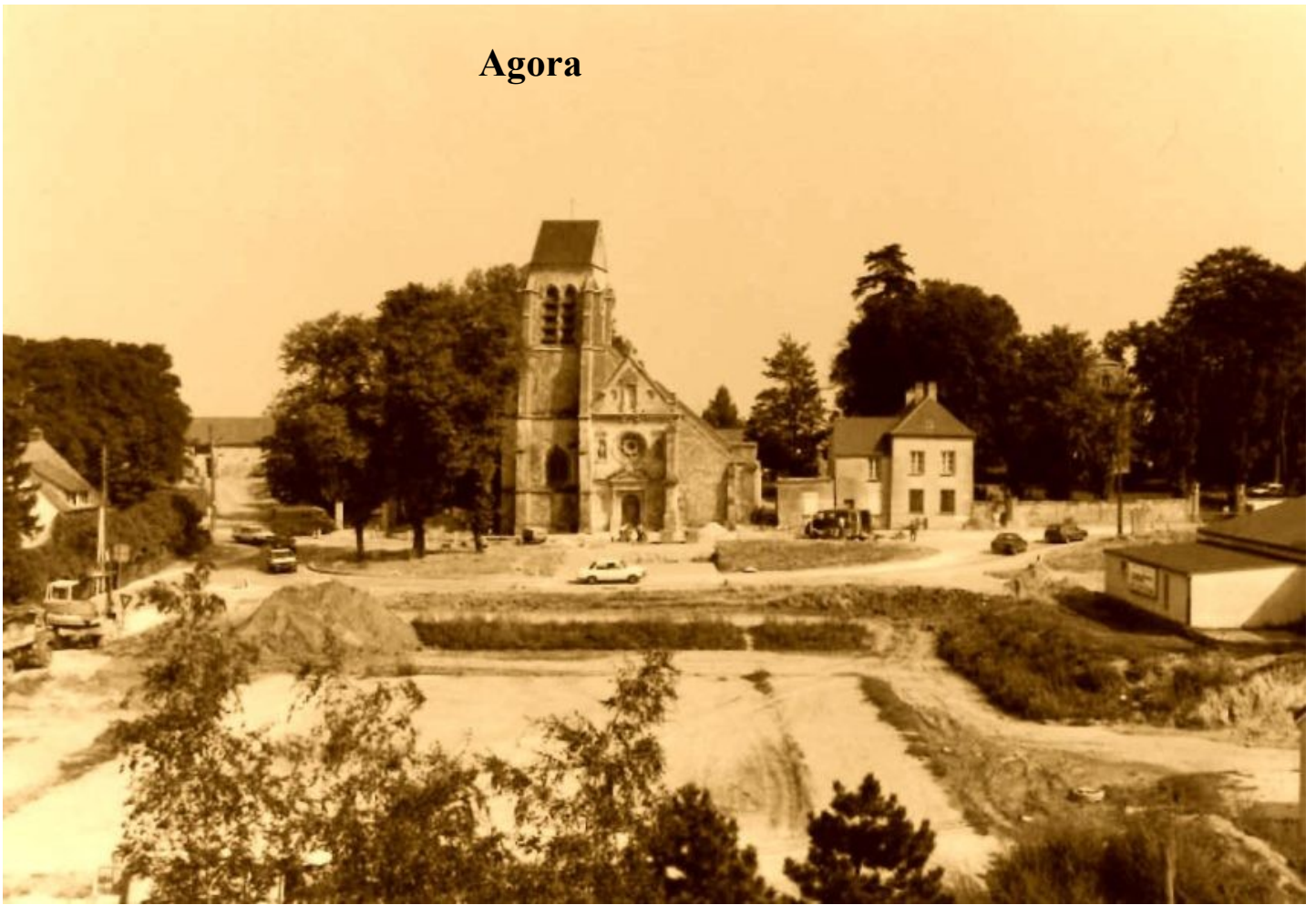
Agora 87/8

Ferme de Guincourt détruite en 82/83

La salle Léo Lagrange ancienne salle « Zuccato » bâtie pour les ouvriers, transformées en dojo puis en Centre de loisirs



Agora





BAUMARCHAIS (S.-et-M) — La Ferme de Gaincourt

Édition Ple

2scans

www.delcampe.net

Ferme de Guincourt



HISTOIRE

De l'antiquité à l'Ancien Régime

A l'époque de l'ancienne Gaule (-51 avant JC) c'est un territoire perdu en pleine forêt, forêt appelée « Gallenus ou forêt de la Goële », habité par la tribu des Sylvanectes (peuple de Senlis). Quand les romains pénètrent en Gaule, les Sylvanectes d'Othis se portèrent avec ceux de Dammartin sur la colline où ils leur infligèrent une défaite. Mais César et ses légions défont à leur tour le peuple et César fait élever la forteresse appelée « Tour de César » qui est à l'origine du château féodal de Dammartin.

Ensuite on voit quelques maisons romaines s'élever et Othis reçoit par ces habitations naissantes son nom : autrefois, **Othis** s'écrivait : « Othie, Oty, Hostis, Ostiz, Authie ». Ces anciens mots signifiaient « *habitation, demeure* ».

Les population gauloises se groupent autour des moines qui assèchent les marais et transforment le paysage. Ce fut le cas de Beaumarchais dont le nom signifie « lieu de marais ».

Sous Clovis, des châteaux s'édifièrent sur les coteaux et les francs s'adonnèrent à l'agriculture. C'est alors que commença la construction des villages, dont Othis.

Tout monastère avait son hôtellerie et son hospice, sa « maison-Dieu » pour les malades. L'ordre bénédictin, le premier de la chrétienté, remplit cette tâche à Othis. Ce fut d'abord le monastère d'Orcheux, puis celui de Guincourt dont la chapelle Saint Eustache servit d'abord de paroisse.

De la Révolution à l'époque Moderne

Au début de la révolution, les seigneurs émigrent, la Grande Maison ferme, les biens tant ecclésiastiques que privés sont confisqués et mis en vente.

Othis devient une commune, c'est-à-dire une association des citoyens d'un village qui eurent le droit de se gouverner ; ils choisissent parmi eux un chef qu'ils élisent, c'est le maire, qui s'entoure d'un adjoint capable de le remplacer et de conseillers. Cette nouvelle organisation date de 1793, an I de la République.

Othis est détachée du district de Senlis et rattachée à celui de Meaux. Le hameau de Beaumarchais est rattaché à Othis.

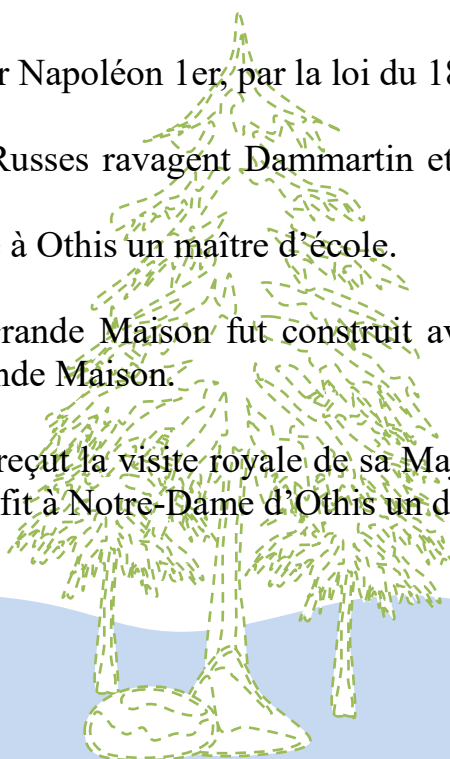
Tous les biens furent rétablis par Napoléon 1er, par la loi du 18 Germinal an X.

En 1815, les Prussiens et les Russes ravagent Dammartin et la région. Les habitants se réfugient dans les bois.

Le 6 décembre 1824 fut nommé à Othis un maître d'école.

Vers 1825, le château de la Grande Maison fut construit avec des dimensions plus restreintes à l'emplacement même de la Grande Maison.

En mai 1838, l'église d'Othis reçut la visite royale de sa Majesté Marie-Amélie, femme de Louis-Philippe et reine de France, qui fit à Notre-Dame d'Othis un don de 80 francs.



En février 1848, Monsieur le baron de Montlicourt fait don d'un arbre pour ériger une croix à Beaumarchais. Le dimanche 20 septembre eut lieu la cérémonie de la plantation, et l'érection du calvaire de l'étang de Beaumarchais.

Vers 1860, Othis n'avait qu'une seule voie de communication, l'ancienne route de Compiègne surnommée « Chemin Mérovingien ». Elle fut mise en relation directe avec Dammartin et Senlis par le percement de l'actuelle route départementale (CD 13), qui traversa le village et rejoignit l'ancienne route de Compiègne, à la limite des deux départements. Ce qui eut pour effet de reporter le cimetière communal, qui entourait l'église, à l'extrémité du village.

En 1861, l'inauguration de la voie ferrée Paris-Villers-Cotterets rapprocha les Othissois de Paris. Cela permit de gagner un temps précieux sur les diligences dont le relais était situé à Dammartin.

En 1870, l'avancée de l'armée allemande hâtèrent la fuite des habitants d'Othis qui émigrèrent vers Gisors et ses environs. Auparavant, ils avaient mis leurs biens en sûreté dans les caveaux de l'église.

En 1893, un habitant de Beaumarchais légua en mourant à la commune d'Othis, sa maison d'habitation pour être transformée en école mixte pour les enfants de Beaumarchais. Il s'agit de la maison commune de Beaumarchais.

En 1895, de généreux donateurs dotèrent l'église de 7 jolies verrières.

En 1903, la première ligne téléphonique fut posée.

En 1914, arriva la guerre. Les armées allemandes étaient aux portes de Dammartin et d'Othis. La bataille de la Marne faisait rage mais Othis ne fut pas envahi, grâce au mouvement tournant des armées allemandes. Le son du canon réveillait les villageois, les obus de la « Grosse Bertha » lancés sur Paris décrivaient un arc de cercle au-dessus d'Othis.

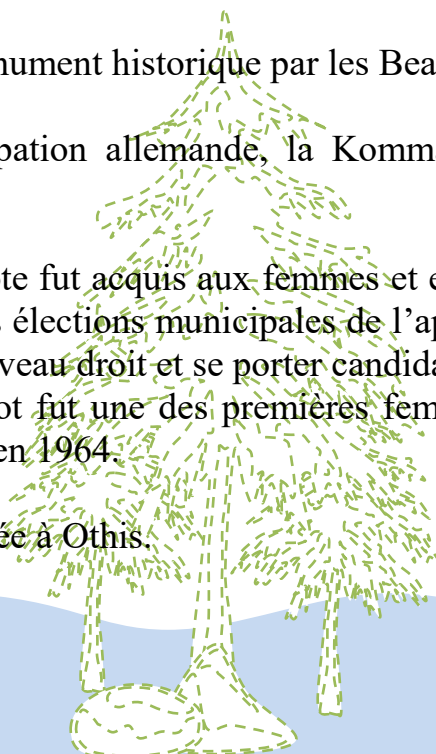
En 1923, arrivée de l'électricité.

En 1932, l'église fut classée monument historique par les Beaux-arts.

En 1940, Othis connut l'occupation allemande, la Kommandantur était établie au château de Moussy-le-Vieux.

Le 20 avril 1945, le droit de vote fut acquis aux femmes et elles se rendirent aux urnes le 29 avril 1945, à l'occasion des premières élections municipales de l'après-guerre. La liberté retrouvée, elles allaient pouvoir exercer leur nouveau droit et se porter candidates. C'est ainsi que Mauricia Coquiot fut une des premières femmes à être élue maire, elle le restera pendant 19 ans, jusqu'à sa mort en 1964.

En 1955 l'eau potable fut installée à Othis.



Les fiefs d'Othis

Les fiefs dépendaient ou attenaient à la Grande Maison.

Orcheux

Au 12ème siècle, la seigneurie d'Orcheux relevait du comté de Dammartin.

Au 14ème siècle les Bouteillers de Senlis possédaient Orcheux.

En 1890, il ne restait d'Orcheux que le calvaire à l'entrée du hameau et quelques vestiges de construction. Il ne reste à présent aucune indication de l'emplacement d'Orcheux, si ce n'est le chemin très ancien qui conduisait de Dammartin à Orcheux, appelé autrefois « le Chemin des Postes », la croix du Christ et un amas de pierres qui marquait dit-on, la sortie du souterrain.

Le fief de la Cahuette

Situé derrière l'actuel cimetière, le fief de la Cahuette possédait un moulin à vent, le moulin de la Cahuette.

Guincourt

L'origine de Guincourt, autrefois « Guignecourt » paraît due à l'établissement de moines bénédictins qui occupèrent Guincourt jusqu'au 11ème siècle. La seigneurie fut créée au 12ème siècle et s'est établie comme celle d'Orcheux dans le monastère désaffecté.

En 1657 le fief de Guincourt est réuni à celui d'Othis pour former la seigneurie d'Othis.

Depuis 1790 la ferme est passée de main en main, puis a été démolie par sécurité en 1982/83.

La chapelle Saint-Eustache a disparu, seule une mare (la mare Ste Eustache) aujourd'hui comblée en rappelle son existence.

Le fief de Montcrépin

Ce fief remonte au 12ème siècle, il possédait avec les terres une maison seigneuriale.

Le fief de Beaupré

On l'appelait aussi le fief de Beauséjour, c'est le moins ancien. Beaupré comprenait : le château et maison seigneuriale, colombier, chapelle, jardins, l'étang Mademoiselle, terres labourables, prés, bois etc...le tout fermé de murs ou entouré de haies vives et de fossés.

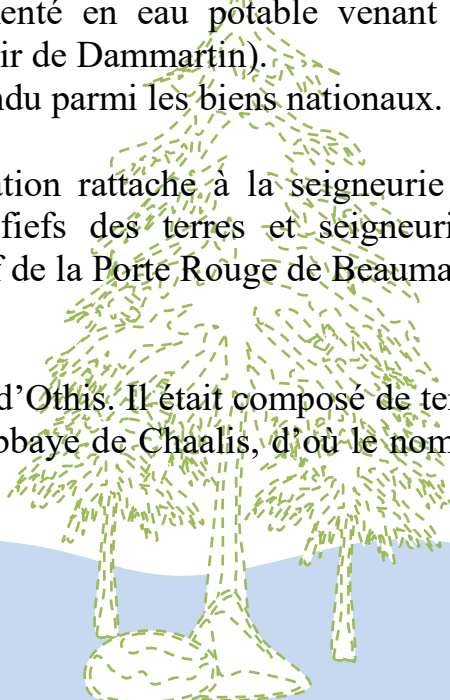
Le seigneur de Beaupré le plus puissant fut Timoléon le Roy vers 1645. Il établit à Beaupré sa résidence, le château est alimenté en eau potable venant de la fontaine du Regard (située à l'extrémité Nord-Ouest du terroir de Dammartin).

A la révolution, Beaupré est vendu parmi les biens nationaux.

En 1678, un décret d'adjudication rattaché à la seigneurie d'Othis, au profit de Louis le Roy, seigneur de Préfontaine, les fiefs des terres et seigneuries de Beaupré, Othis, Fecquepaix, Montcrépin, Guincourt et le fief de la Porte Rouge de Beaumarchais

Le fief du Petit Chaalis

Ce fief appartenait au seigneur d'Othis. Il était composé de terres labourables et de prés. Une ferme et une maison appartenait à l'abbaye de Chaalis, d'où le nom donné au fief qui longeait le chemin de Dammartin.



Le fief de la Jalaize

Peu de renseignements sur ce fief. Des moines auraient habité un monastère vers le 11ème siècle. En 1694 il est mentionné dans un procès verbal de ma saisie judiciaire de la veuve de Jacques le Mairat de Verville : « Une grande maison et ferme appelée La Jalaize, située au dit Othis, contenant un grand corps de logis, pavillon et autres bâtiments, cour, jardin fruitier et potager, contenant le tout quatre arpents environ . »

Le fief de Beaumarchais

Ce fief relevait du fief de Vizel à Moussy-le-Neuf. Il comprenait seulement des terres, des prés et un manoir. Il est rattaché à la seigneurie d'Othis en 1657. Le fief de la « Porte Rouge » a été créé dans la seconde moitié du 15ème siècle. Les habitants le dénommaient aussi « fief de la Porte Blanche ». Il comprenait des terres, une maison et les étangs de Beaumarchais.

Le petit fief de Griseaux fut réuni au fief de Fecquepaix.

Le fief de Fecquepaix

Sur le terroir de Beaumarchais, il existait depuis le 14ème siècle, englobé dans le parc de Beaupré, il était comme lui entouré de fossés remplis d'eau avec pont-levis.

Saint-Laurent-aux-Bois

Il y a 800 ans, le prieuré de Saint-Laurent-aux-Bois était tenu par des religieux de l'abbaye de Saint-Vincent de Senlis.

Après la guerre de Cent Ans, Saint-Laurent-aux-Bois fut abandonné puis ruiné.

L'église et le manoir ne furent jamais rebâti. La maison, la ferme et ses dépendances furent remis en état. La ferme fut louée en 1506.

A partir de 1838, de nombreux propriétaires se succèdent.

Saint-Lazare-des-Bois (Saint-Ladre)

Saint-Lazare-des-Bois était une maladrerie très ancienne.

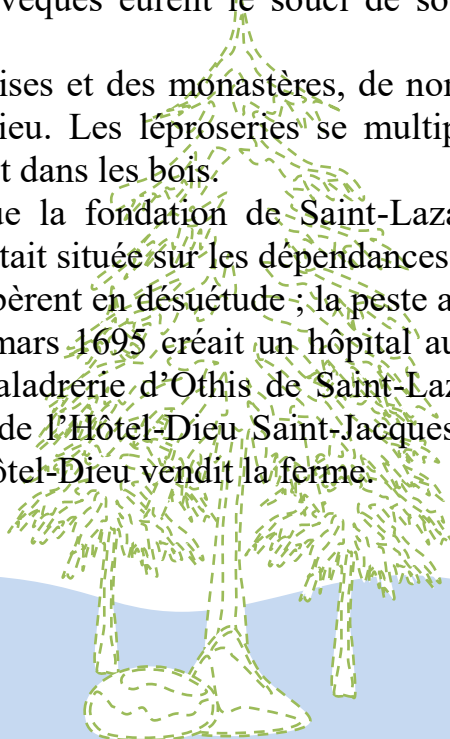
Dès les premiers siècles, les évêques eurent le souci de soulager les pauvres, les orphelins, les veuves et les malades.

Au 6ème siècle, autour des églises et des monastères, de nombreux hôpitaux s'élevèrent, baptisés Maisons de Dieu ou Hôtels-Dieu. Les léproseries se multiplièrent autour de Paris, loin de tout contact, dans des lieux déserts et dans les bois.

C'est vers le 13ème siècle que la fondation de Saint-Lazare-des-Bois fut créée, sur le terroir d'Othis, mais cette maladrerie était située sur les dépendances de Moussy-le-Neuf.

Au 18ème, les maladreries tombèrent en désuétude ; la peste ayant été vaincue.

A Dammartin, un arrêt du 26 mars 1695 créait un hôpital auquel étaient réunies la maladrerie de Saint-Guinfort et l'ancienne maladrerie d'Othis de Saint-Lazare-des-Bois. Seule la ferme existait encore. La ferme était le bien de l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques de Dammartin. Au 19ème siècle, le conseil d'administration de l'Hôtel-Dieu vendit la ferme.



LES LIEUX

Eglise Notre Dame

Cette église aurait été édifée à la place de la chapelle du fief de Grande Maison. Cette chapelle, quant à elle, aurait remplacé un sanctuaire bâti par un ermite.

L'église de la Nativité de la Vierge, plus communément appelé église Notre-Dame (classée Monument historique depuis 1875) : Sa construction a commencé vers la fin du XIVe siècle, encore sous l'influence de l'architecture médiévale

Deux éléments retiennent en particulier l'attention :

son robuste clocher briard, grosse tour carrée médiévale en pierre soutenue par quatre contreforts, flanquée d'une tourelle d'escalier et percée en son sommet de quatre baies d'abat-son, est monumental

son portail Renaissance construit sous les règnes de Charles IX et Henri III (entre 1555 et 1573) est attribué au sculpteur Jean Goujon.

La tradition conte qu'un chevalier de Malte d'origine portugaise, Pontalba, voyageur et négrier au sortir d'un grand danger aurait réalisé ici le vœu d'offrir une œuvre à la Vierge Marie.

La façade, avec ses colonnes, ses frises, sa rosace et ses sculptures, constitue à elle seule un véritable chef-d'œuvre dont il faut admirer, selon les spécialistes, « le fini prodigieux de l'exécution ».

Elle illustre le renouvellement des arts au XVIe siècle et la transition vers l'architecture Renaissance. Le portail, encadrée par deux colonnes et au fronton surmonté par des sculptures ; la rosace ; les cinq niches destinées à accueillir des statues de saints ; et les frises ornant ces éléments ainsi que les corniches et le contrefort de droite sont d'une finesse exceptionnelle. Le contrefort de gauche n'est curieusement pas sculpté. Bien que terminée en 1573, l'église n'a été consacrée que le 9 mai 1599 par l'évêque de Senlis, Guillaume IV Rose. Son intérieur renferme plusieurs objets inscrits ou classés au titre des objets : cinq dalles funéraires des XVIe et XVIIe siècles (dont deux de 1652 et 1584) ; un lutrin en fer forgé du XVIIIe siècle ; un autel en bois taillé peint de la même époque ; et un retable en bois . -

L'église a été restaurée



LA GRANDE MAISON

« La Grande Maison » d'Othis est le nom donné à la châtelainerie aux 12^{ème} et 13^{ème} siècles, elle est la justification du nom d'Othis : « demeure, habitation ». Cette demeure s'est fortifiée et l'existence de souterrains la reliaient au château féodal de Dammartin. Le souterrain de Dammartin existe encore en partie. Il part du Nord du château, se poursuit dans la plaine vers « la Grande Maison », (sa première partie a été détruite lors du percement de la route au 19^{ème} siècle) et aboutit dans la salle à piliers. Il va ensuite vers la ferme de la Jalaize, se prolonge jusqu'à Orcheux et finit à l'ancien château de Rouvres.

Le terroir d'Othis était un des plus étendus de France, il comprenait, outre « la Grande Maison », le fief de la Jalaize, le château du seigneur de Beaupré, le fief de Fecquepaix, de Griseaux, la chapelle Saint-Eustache dans le fief de Guincourt, le hameau de Beaumarchais et son fief de la Porte Rouge, le fief de la Cahuette, le fief de Montcrépin, la maladrerie de Sait Lazare-de-Bois, le monastère et la ferme de Saint-Laurent, le fief du Petit-Chaalis.

Ce n'est qu'en 1825 que nous trouvons dans les archives locales les noms des propriétaires successifs de « la Grande Maison », avec la ferme de la Jalaize attenante.

Actuellement la commune d'Othis possède la Grande Maison transformée en mairie.



Ferme Sainte Opportune

En avril 2010, la ville est devenue propriétaire de l'ancien corps de ferme du centre ville.

C'est une illustration des fermes briardes.

Leur architecture, caractéristique de la région, se compose d'une cour carrée où prend naturellement place la maison d'habitation au milieu d'un des côtés, de manière à ce que le fermier puisse voir l'ensemble de la cour.

Un pigeonnier ou colombier orne généralement un des murs d'enceinte.

Ces fermes pouvaient accueillir jusqu'à 100 ouvriers autrefois.

La modernisation de l'agriculture a rendu le travail moins pénible et ne nécessite plus autant de main d'œuvre.

L'espace François Mitterrand

Acquise en 2004 par la municipalité d'Othis, cette belle bâtisse était une maison d'habitation que ses propriétaires avaient eux-mêmes achetée en 1977.

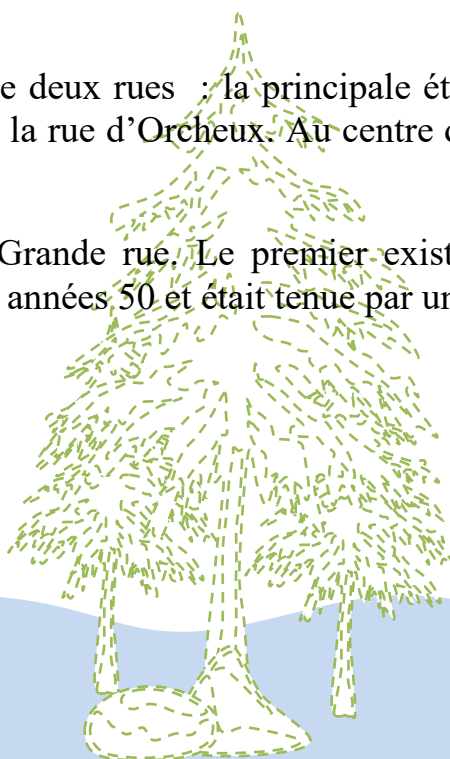
A cette époque, c'était une écurie « Le relais des Flandres » et il y avait encore des calèches et des charrettes ainsi que des mangeoires, des abreuvoirs, des trappes à foin en hauteur et des anneaux pour attacher les bêtes.

Aujourd'hui c'est un espace administratif baptisé « Espace François Mitterrand ».

On y trouve le CCAS, Caisse des Ecoles, Syndicat Intercommunal et c'est aussi là que se réunit le Conseil Municipal et où s'organisent les permanences des services sociaux (CIDFF, AVIMEJ, UAS, Service emploi...) et où sont célébrés les mariages et les baptêmes civils.

Othis était composé autrefois de deux rues : la principale était « La Grande Rue » rebaptisée rue Gérard de Nerval, la deuxième la rue d'Orcheux. Au centre du village il y avait une place avec un calvaire toujours présent.

Il y avait deux cafés dans la Grande rue. Le premier existe toujours. Le deuxième a été aussi «L'auberge de Sylvie » dans les années 50 et était tenue par un des 4 Barbus.



Rue Gérard de Nerval autrefois Grande rue.



1910

Grande Rue

1er café du village à l'enseigne
Hébuterne avec ses
propriétaires.



1930

Le café est devenu café/tabac.
Propriétaire Albertine Lauvand
dont le mari était le charron du
village.
Au fond l'autre café de
Malaizé



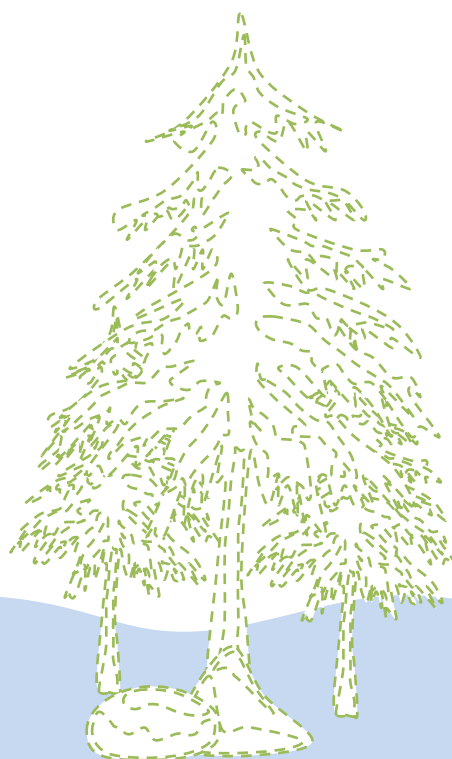


Fmarti

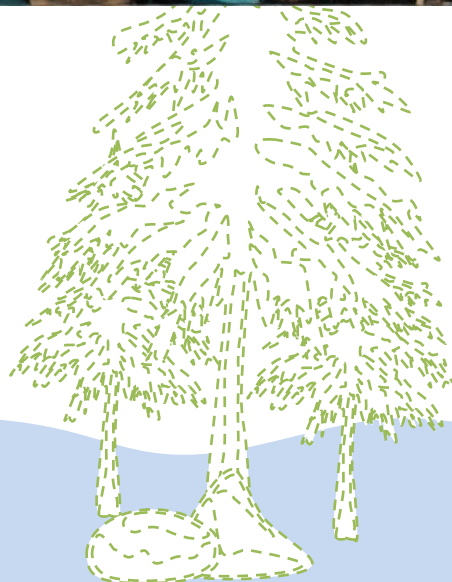
www.delcampe.net

1950
 A l'emplacement du café
 Malaizé, l'auberge du Relais
 de Sylvie tenue par l'un des
 chanteurs des 4 Barbus

Ajouter photo de l'intérieur



Les Quatre Barbus doivent à leurs origines dans la mouvance « Boy scouts » et « Éclaireurs » un répertoire abondant de chansons traditionnelles françaises, de chants de marins, d'airs estudiantins plus ou moins paillards ; ils enregistrent aussi un album de chansons anarchistes ainsi qu'un nombre important de chansons enfantines.





Place vers 1910
 A gauche se trouvait une pompe pour alimenter
 le village en eau.
 Eau potable en 1955.



Place et Calvaire





simari28

Simari28

www.delcampe.net



Le hameau de Beaumarchais

C'était bourg rural, composé de bâtisses accolées les unes aux autres donnant directement sur le trottoir. En 1876, il comptait 35 maisons et 123 habitants. En 1913, on y trouvait trois grosses exploitations agricoles, les équipements se résumaient à une petite mairie.

Actuellement, de nouvelles constructions s'ajoutent à l'habitat ancien.

Le hameau a conservé son caractère rural traditionnel. Ces nouveaux pavillons ont une architecture homogène mais la distance les séparant du hameau crée une coupure.

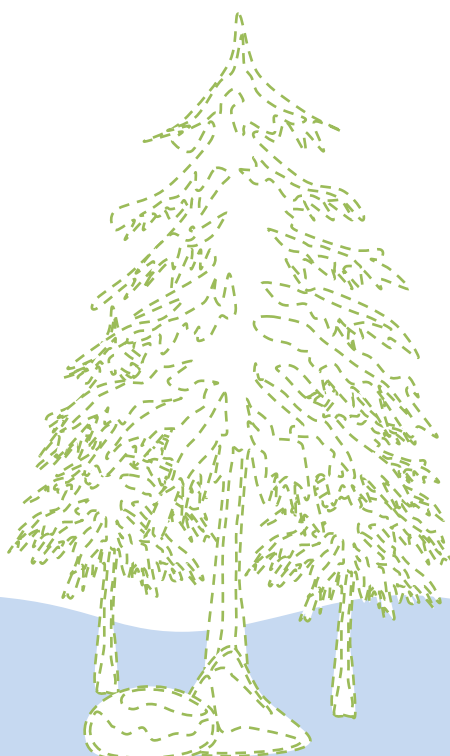
Origine du nom de Beaumarchais :

A qui Beaumarchais doit-il son nom?

- au philosophe/écrivain/dramaturge Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais (1732/1799) à qui on doit entre autres « le Mariage de Figaro », une rue de Beaumarchais a pour nom rue Pierre Augustin Caron.

- à Eustache de Beaumarchais né vers 1235 (peut-être à Othis?!) noble, sénéchal du Poitou puis de Toulouse. Il fonde 23 bastides pour le compte du roi de France Philippe le Hardi.

- Beaumarchais peut tirer aussi son nom à la topologie du lieu marécageux où il est implanté! Beaumarchais signifiant lieu de « marais » !



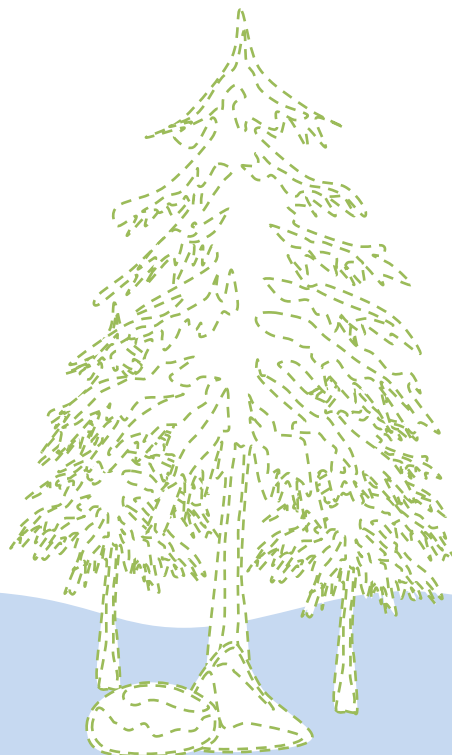


BEAUMARCHAIS (S-et-M.) — Le bureau de tabac

Cliché Denance

Pinter

www.delcampe.net





Pinter

www.delcampe.net



Pinter

www.delcampe.net



526 — Othis-Beaumarchais - La Grande-Rue



G. L., edit. photo. Dammartin

Pinter

www.delcampe.net

BAUMARCHAIS (S.-et-.M) — Centre de Baumarchais



Édition P14

FFRandonné
www.ffrand

Pinter

www.delcampe.net





Ferme Saint-Ladre



HYDROGRAPHIE

Othis est installée sur le bassin de la Launette sur des terrains marécageux qui ont été asséchés.

L'hydrographie est constituée de quelques mares (mare Lorillard, mare Demoiselle et mare du Poteau Rouge) d'où partent en général des ruisseaux ou des rus : ru des Heurtreaux, ru du Grand Etang de Beaumarchais, ru du Parc de Beaupré qui se jettent dans l'étang de la Ramée à Mortefontaine et ceux de la Molle Pâte, du Regard, des Huants qui se jettent dans la Launette.

La plupart des mares sont asséchées. Seule la mare Demoiselle est actuellement en eau et sert de point d'eau pour les animaux. La mare Ste Eustache près du collège a été remblayée et asséchée.

Les sept rus sillonnant la commune d'Othis prenaient autrefois leur source au pied de la butte de la Goële et de la butte de Montrépin. Ces rus sont pratiquement à sec toute l'année et n'ont plus de débit d'étiage (niveau moyen le plus bas d'un cours d'eau). En période de ruissellement, ils drainent toutes les eaux de ruissellement des bassins versants. Ces bassins sont constitués en majorité de terrains agricoles situés en amont de l'agglomération.

La commune évacue ses eaux pluviales par l'intermédiaire de quatre grands fossés partiellement busés, qui sont en fait d'anciens rus : ru de la Molle Pâte, ru du regard, ru du Grand Puits Blein, ru des Huants. Ces rus convergent près de la station d'épuration. Le fossé des Huants rejoint la Launette.

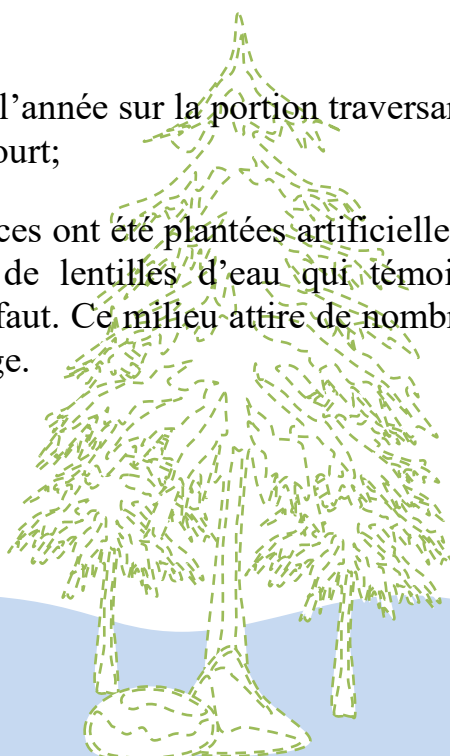
Le hameau de Beaumarchais évacue ses eaux pluviales par trois fossés non busés qui sont également d'anciens rus : le ru de la Fourcière, le ru du Grand Etang, le ru du Parc de Beaupré. Ces trois rus convergent vers l'Etang de la Ramée.

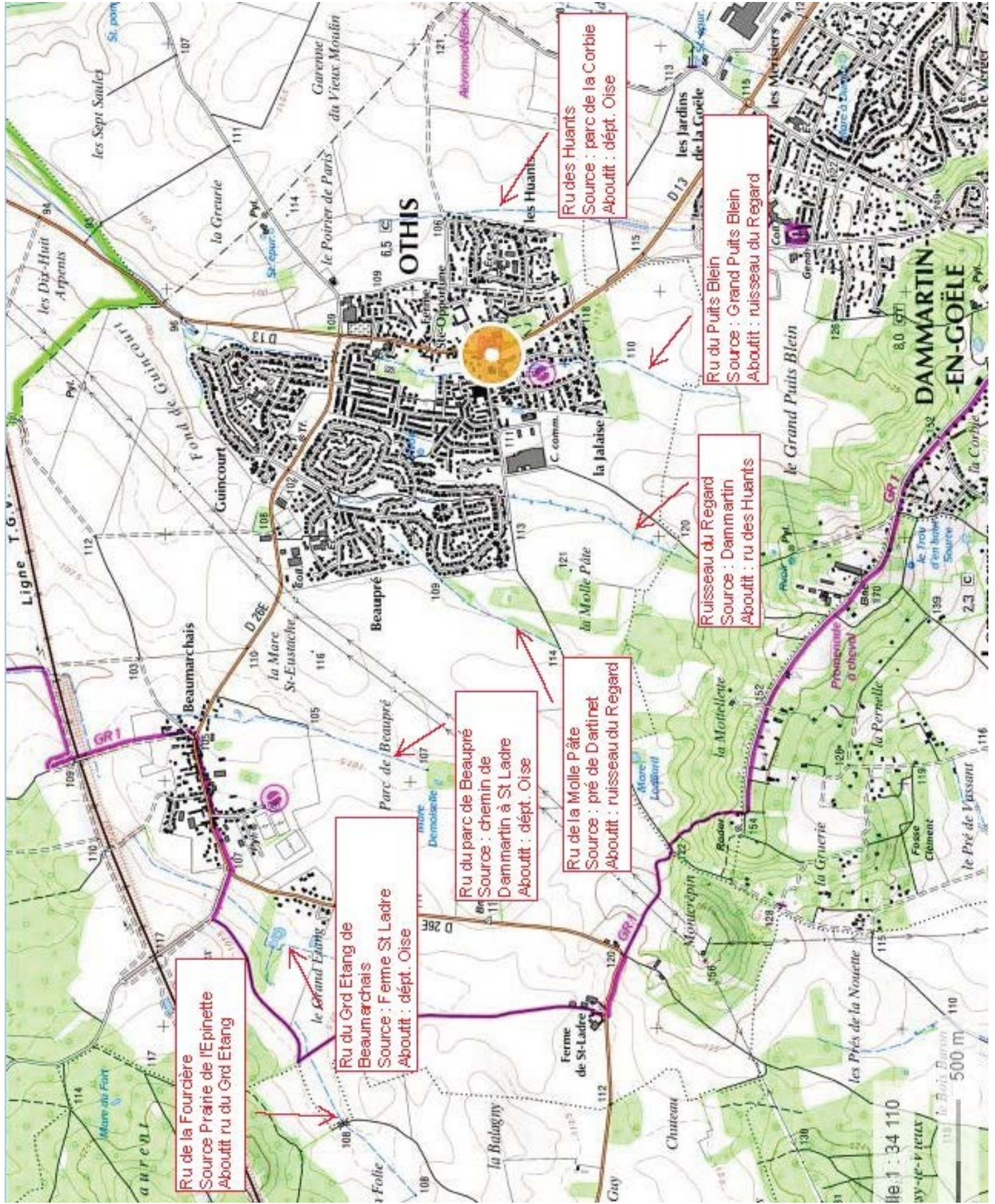
Voir carte des rus

Le ru du Puits Blein

Il est le seul à être en eau toute l'année sur la portion traversant le lotissement de la Jalaise. Il longe ensuite le lotissement de Guincourt;

A la Jalaise, la plupart des espèces ont été plantées artificiellement par l'homme afin d'aménager le site. La surface est couverte de lentilles d'eau qui témoignent d'un milieu constitué d'eaux stagnantes où l'oxygène fait défaut. Ce milieu attire de nombreuses espèces à préserver : libellules, grenouilles, hirondelles de rivage.





Ils ont aimé et fait Othis...

Gérard de Nerval (1808-1855)

Né à Paris le 22 mai 1808, Gérard de Nerval, de son vrai nom Gérard Labrunie, ne connut jamais sa mère qui avait accompagné son mari, médecin militaire dans les campagnes napoléoniennes et qui mourut en Allemagne deux ans après sa naissance. Il est mis en nourrice à Loisy puis élevé par son oncle maternel à Mortefontaine. Il passe son enfance dans le Valois dont les paysages serviront de cadre à la plupart de ses récits.

En 1814, le docteur Labrunie reprend son fils et l'emmène à Paris. Gérard fait ses études au collège Charlemagne et se lie d'amitié avec Théophile Gautier.

Son premier recueil en 1823-1824 est un panégyrique de Napoléon Ier. En 1826, il traduit brillamment « Faust » de Wolfgang Goethe. Il se lie d'amitié avec les écrivains romantiques du Cénacle (Victor Hugo, Alfred de Vigny, Alfred Musset, Charles Nodier, Alexandre Dumas, Honoré de Balzac...) il prend part à la bataille d'Hernani.

En 1834, il rencontre l'actrice Jenny Colon qui lui inspirera les figures féminines inaccessibles de son œuvre. Désespéré par le mariage de Jenny avec un autre, il se lance dans les voyages, en Allemagne puis en Autriche.

Il a une première crise d'hallucinations et de délire en 1841. Il est interné à la clinique du docteur Blanche.

Il repart en voyage et rédige « Voyage en Orient ». Il est de nouveau interné à plusieurs reprises en 1853 et 1854.

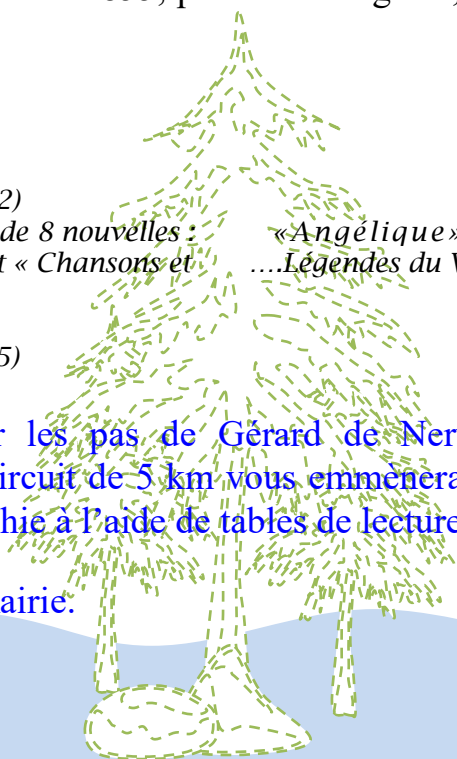
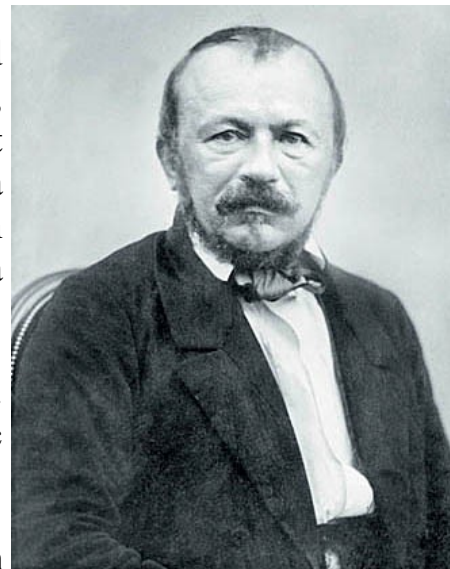
Il est retrouvé, le matin du 26 janvier 1855, pendu à une grille, rue Basse-de-la-Vieille-Lanterne à Paris.

Œuvres principales :

- Odelettes (1835)
- Voyage en Orient (1851)
- Petits Châteaux de Bohême (1852)
- Les Filles du Feu (1854) : recueil de 8 nouvelles : « Angélique », « Sylvie », « Isis », « Corilla », ... « Octavie », « Jennny », « Emilie » et « Chansons et ... Légendes du Valois »
- Les Chimères (1854)
- Promenades et Souvenirs (1854)
- Aurélia ou le Rêve et la Vie (1855)

Un circuit de randonnée « Sur les pas de Gérard de Nerval » a été créé par le club de randonnées »Goële Rando » ce circuit de 5 km vous emmènera d'Othis à Dammartin et vous fera découvrir son œuvre et sa biographie à l'aide de tables de lecture.

Une plaquette est disponible en mairie.



Mauricia Coquiot (6/1880-9/1964)

Anaïs-Marie (dite *Mauricia*) Bétant, née à Thiers (Puy-de-Dôme) le 21 juin 1880 et morte le 14 septembre 1964, est une artiste de cirque et femme politique française.

À partir de 1900, elle devient artiste de cirque sous le nom de *Mauricia de Thiers* et sera connue comme la femme-bilboquet. Elle se produit aux Folies Bergères, avec le cirque Barnum dans le monde entier. En 1916 elle épouse le critique d'art Gustave Coquiot et devient familière des grands artistes du temps, notamment Suzanne Valadon. Après le décès de son mari en 1926, elle aura une liaison tumultueuse avec l'écrivain Jean de La Hire pendant quelques années.

Établie à Othis (Seine-et-Marne), elle acheta à Othis une charmante maison rurale située dans la rue d'Orcheux. Elle l'appela « Froids Vents ». Elle en deviendra maire au lendemain de la Libération et le restera 19 années jusqu'à son décès le 14 septembre 1964.

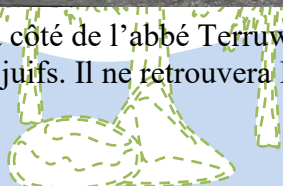


A lire : Alain Woodrow, *La femme bilboquet : biographie de Mauricia de Thiers. Une rue porte son nom.*

Corine Valade : *l'Audace d'une étoile, biographie romancée.*



Mauricia Coquiot au centre à côté de l'abbé Terruwe, arrêté le 2 avril 1944 par la Gestapo pour avoir caché des enfants juifs. Il ne retrouvera Dammartin qu'en 1945.



Lucien (2/1932-6/1991) et Madeleine Morisse

Lucien Morisse, élève de Dullin et de Jouvot, rencontre Madeleine également comédienne sortie du Conservatoire. Ensemble ils jouent en soirée pour le théâtre avec les « Tréteaux de France » de Jean Danet, et en matinée pour les marionnettes du « Théâtre du Manifole » de Yves et Geneviève Védrenne.

En 1956 ils créent leur propre compagnie de marionnettes : la Compagnie Lucien et Madeleine Morisse. Ils l'installent à Beaumarchais.

Lucien est élu conseiller municipal en 1977 et le demeurera pendant 14 ans. Il a largement participé à l'animation culturelle de la ville.

En 1978, lors de l'émission pour les enfants « 1 rue Sésame » il anime la marionnette « Toccata ».

Jean-Claude Cazihlac (2/1927-7/2007)

Conseiller municipal d'Othis, membre actif du milieu associatif depuis les années 1970. Responsable du Secours Populaire, de la bibliothèque du Centre Culturel.

Marc Guilbeau (7/1944-4/1999)

Très actif dans le milieu associatif de la ville et du canton, il a été tour à tour président des Goëlettes Twirling d'Othis, puis du Club de Rollers dont il fut à la naissance. Président du Comité des fêtes.

Une salle près de l'Agora porte son nom.

Yannick Delpierre (12/1959-6/2003)

Entraîneur bénévole de football à Othis.

Le 19 mai 2003, il emmène des jeunes à l'entraînement lorsqu'un véhicule grille le stop à l'intersection de la rue des Grouettes et de la rue de Beaumarchais.

Yannick Delpierre décédera un mois et demi plus tard de ses blessures.

Le stade de foot porte son nom.

Marc Fayot (5/1952-12/2015)

Enseignant une trentaine d'années à Othis au collège puis à l'école Beaupré, il était très estimé.

Joueur de rugby, puis entraîneur des jeunes et de l'équipe féminine, il a été un éducateur hors pair.

Il était aussi apprécié pour sa gentillesse, son humour, ses valeurs humaines et on goût pour la musique.

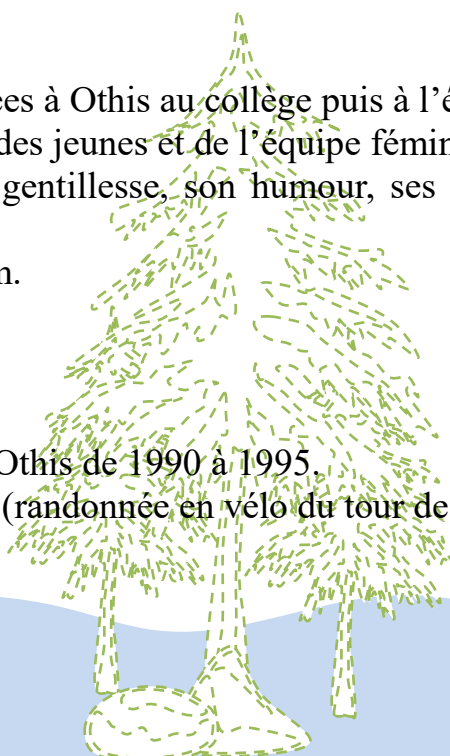
Le stade de rugby porte son nom.

André Larrouy (12/1935-4/1994)

Président du club Omnisport d'Othis de 1990 à 1995.

Organisateur de la Francilienne (randonnée en vélo du tour de l'Ile de France).

Une salle porte son nom.



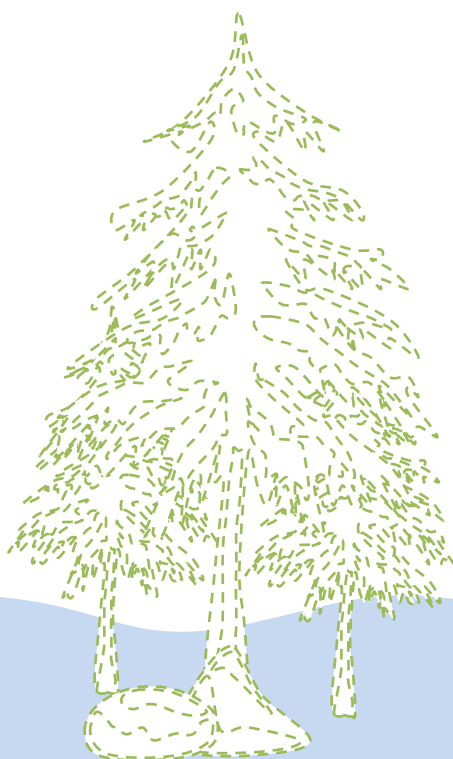
Ils ont dit d'Othis :

Honoré de Balzac (1799-1850), *Notes de voyage*

« Othis : tableau gracieux et champêtre d'un troupeau de moutons paissant sur les bords d'un ruisseau bordé de saules avec profil sur la colline de Dammartin - Séjour d'abondance et de paix ».

Gérard de Nerval (1808-1855), *Sylvie*

« Nous n'avions plus qu'un bout de plaine à traverser pour gagner Othis. Le clocher du village pointait sur les coteaux bleuâtres qui vont de Montbéliant à Dammartin. La Thève bruissait de nouveau parmi les grès et les cailloux, s'amincissant au voisinage de sa source, où elle se repose dans les prés, formant un petit lac au milieu des glaïeuls et des iris. Bientôt nous gagnâmes les premières maisons. La tante de Sylvie habitait une petite chaumière bâtie en pierres de grès inégales que revêtaient des treillages de houblon et de vigne vierge : elle vivait seule de quelques carrés de terre que les gens du village cultivaient pour elle depuis la mort de son mari. »



ORIGINE DES NOMS DES RUES D'OTHIS

ACACIA (rue de l')	Cadastre
BEAUMARCHAIS (route de)	
BEAUVOIR (rue Simone de)	1908-1986 Philosophe, romancière compagne de JP Sartre (Mémoire d'une jeune fille rangée)
BLUM (rue Léon)	1872-1950 homme politique français, président du conseil des ministres par deux fois, figure du socialisme
BOHEME GALANTE (rue de la)	Nouvelle de GdN paru en 1852 puis sous le titre Petits Châteaux de Bohême
BOIS BARAT (rue du)	Cadastre
BOIS BARON (rue du)	
BOIS DE L'EGLISE (rue du)	Cadastre
BOIS DES NOUETTES (rue du)	
BORDEAU D'OR (rue du)	
BOULAIE (rue la)	
BRASSENS (rue Georges)	1921-1981 poète auteur compositeur
BREL (rue Jacques)	1929-1978 poète auteur compositeur acteur
CALUETTE (rue de la)	Fief Cahuette
CHARLEMEONT (rue)	
CHATAIGNIERS (avenue des)	Cadastre près de Ver/Launette
CHIMERES (rue des)	Sonnets de GdN paru dans les Filles du Feu 1836-1903 chansonnier et communard français, le temps des cerises, la semaine sanglante, dansons la capucine
CLEMENT (rue Jean Baptiste)	
CLOS (rue des)	
CLOS CHAMPAGNE (rue du)	
COLUCHE (avenue)	1944-1986 Michel Colucci, humoriste, acteur
COQUE (rue de la)	
COQUIOT (rue Mauricia)	1880-1964 artiste de cirque, maire d'Othis de 1945 à 1964
CROIX (rue des)	En référence à la maison paroissiale?
CURIE (rue Pierre et Marie)	Pierre 1859-1906 Marie 1867-1934 Physiciens, prix Nobel de physique en 1903 radioactivité
DIX NEUF MARS 1962 (rue du)	Cessez le feu de la guerre d'Algérie
DIX MAI 1981 (place du)	Election présidentielle de François Mitterand
ECHARPE D'IRIS (rue de l')	Extrait du poème de GdN Horus paru dans les Chimères
ENTELLES (rue des)	Cadastre
EUROPE (avenue de l')	
FERRE (rue Léo)	1916-1993 poète, auteur compositeur,
FILLES DU FEU (rue des)	Recueil de nouvelles de GdN paru en 1954 (dont Sylvie)
FLAGE (rue de la)	
FONTAINE BRIDET (rue de la)	
FRICHE (rue de la)	Cadastre
FROIDS VENTS (rue des vents)	Maison de Mauricia Coquiot
GENERAL DE GAULLE (rue du)	1890-1970 Chef de la France libre et président de 1959 à 1969
GOUJON (rue Jean)	1510-1567 sculpteur et architecte portail de l'église Notre Dame
GRAND PRE (rue du)	
GRAND PUIITS BLEIN (rue du)	Cadastre
GROS POIRIER (rue du)	



GROUETTES (rue des)

HAUTES OUIES (rue des)	Cadastre
HERSE D'OR (rue de la)	Cadastre
HEURTREUX (rue des)	Cadastre, nom d'un ru
HUIT MAI 1945 (aveue du)	Capitulation de l'armée allemande
JARDIN DE L'ETANG (rue du)	Cadastre
JAURES (place Jean)	1859-assassiné en 1914,politique député directeur de l'Humanité, président du PS
LIBERATION (avenue de la)	
LYRE D'ORPHEE (rue de la)	Extrait de El Deshidado de GdN dansles Chimères
MAIN ENCHANTEE (rue de la)	Nouvelle de GdN paru aussi sous le titre Main de Gloire
MARE A MADAME (rue de la)	mare Demoiselle?
MARE LORILLARD (rue de la)	nom d'une mare
MARE SAINTE EUSTACHE(rue de la)	Ancienne mare et chapelle
MAUREGARD (rue)	ru du Regard? 1830-1905 institutrice, , poétesse, journaliste,figure de la Commune de Paris, anarchiste
MICHEL (rue Louise)	
MOLLE PATE (rue de la)	Cadastre, nom d'un ru
MONTCREPIN (rue)	Fief, bois entre Beaumarchais et Moussy
MORIAMPRE (rue)	Cadastre Moussy le N
MOTTELETTE (rue de la)	Cadastre
MOULIN (rue Jean)	1899-1943 préfet, résistant
NERVAL (rue Gérard de)	1808-1855 écrivain poète
NUIT DU 4 AOÛT (rue de la)	1789 abolition des privilèges et droits féodaux
ORCHEUX (rue d')	Fief
ORME DU GEAI (rue de l')	Cadastre
PAGNOL (rue Marcel)	1895-1974 écrivain, cinéaste, producteur
PARIERE (rue de la)	Cadastre Moussy le N

PERNELLE (rue de la)

PETIT CHAALIS (avenue du)	Fief
PETIT POMMERET (rue du)	Cadastre
PETIT RONDEAU (rue du)	Cadastre
PIERRE MONCONSEIL (rue de la)	Enforêt d'Ermenonville
PLAISANCE (rue de)	Cadastre

PLATINIÈRES (rue des)**POIRE (rue de la)**

POIRIER DE PARIS (rue du)	Cadastre
POTEAU ROUGE (rue du)	nomd'une mare
POTES (allées des)	
PRE DE L'EPINETTE (rue du)	Cadastre

PRE DU GUE (rue du)

REVOLUTION (place de la)

ROUILLEAU (rue du)

SAINFOIN (rue du)	Cadastre
SAINT LAURENT (rue)	cadastre et fief, bois

SAINT NICOLAS (rue)

SAINTE OPPORTUNE (rue)	Ferme Ste Opportune
SALVADOR ALLENDE (square)	1908-1973 médecin homme d'Etat socialiste chilien, président

SAULE GOUFFE (rue du)

SAUT DE LA PIERRE (rue du)

SAUT MIGNOT (rue du)

SENTE D'EVE (rue de la)

SEPT SAULES (place des)

TRIOLET (rue Elsa)

TROIS ARPENTS (avenue des)

USELLES (rue des)

VALMY (rue de)

VEAUMOIST (rue de)

VIEUX MOULIN (rue du)

ZOLA (rue Emile)

Cadastre

1896-1970 russe juive, femme de lettres et résistante française, compagne d'Aragon

Cadastre

Cadastre

20/09/1792 victoire française, la révolution sauvée de l'invasion étrangère

Cadastre

Cadastre

1840-1902 écrivain, journaliste

BEAUMARCHAIS

ACACIAS (chemin des)

CARON (rue Pierre Augustin)

CLOS (chemin des)

DIEUX (rue Joseph)

MARGOTTEAU (rue Louis)

MOUSSY (route de)

PETIT PRINCE (rue du)

SUIISSES (rue des)

1732-1799 ...de Beaumarchais écrivain, dramaturge, musicien,,,

Cultivateur, conseiller municipal d'Othsi en

En référence à St Exupéry

QUARTIERS

